

ce.belgica@interdio.be  
02 507 05 93

Tweeënvijftigste oecumenische ontmoetings- en studiedag  
Cinquante deuxième journée œcuménique d'étude et de rencontre

**Het levenseinde: hoe komen christenen tot een beslissing?  
Uitdagingen voor het geloof**

**Fin de vie : comment les chrétiens arrivent-ils à une décision ?  
Défis pour la foi**

Zaterdag • samedi 03.11.2018  
L'Arsenal – Namur

*Tentative d'une approche orthodoxe par le père E. Psallas, protopresbytre du Trône œcuménique.*

L'homme est créé à l'image de Dieu et il est appelé à Sa ressemblance, en un mouvement qui le conduise auprès de Lui. C'est le résultat d'une volonté humaine, mais cela ne peut se faire aussi qu'avec l'initiative divine. A travers l'action de l'Esprit Saint, l'existence humaine est transfigurée pour atteindre la déification. La collaboration entre le divin et l'humain aboutit à faire revenir l'humain à l'état originel, avant la chute et donc avant l'existence de la mort.

La mort pour l'Église Orthodoxe est donc un état étranger, un ennemi spirituel : cause et conséquence du péché.

La vie nous est offerte par Dieu : c'est un cadeau que nous devons recevoir avec reconnaissance et gratitude, et dont l'objectif n'est autre que la rencontre avec le Créateur.

Avec notre baptême, nous revêtons le Christ et sommes unis à Lui : sa Résurrection nous ouvre le chemin vers le Royaume des Cieux. La mort vaincue ne peut plus nous toucher, car elle a perdu son aiguillon. La mort, pour le chrétien orthodoxe représente ni plus ni moins qu'un passage, qu'une Pâque.

Dans le terme « *euthanasie* », nous entendons l'acte de conduire une personne vers la mort avec douceur. Mais, deux éléments sont à prendre en considération dans la réalité de la mort. L'un est la douleur et cet élément est lié au corps ; l'autre est l'angoisse, et elle se réfère à l'âme.

Il est pour nous primordial de ne pas confondre entre l'assistance médicale aux agonisants et le meurtre par pitié ou sur demande !

En tant que chrétien, nous croyons au miracle comme une intervention divine, et nous ne pouvons pas interdire au malade de vivre « sa maladie et sa mort », ce qui ne veut pas dire qu'on doit le laisser souffrir.

La souffrance est certes une voie vers la sainteté, mais elle ne doit pas être un but recherché.

Ces quelques remarques de préambule, vont me permettre si vous le voulez bien de vous inviter à nous plonger dans l'atmosphère d'une personne de notre entourage qui est en train de mourir.

La peur de la mort est la difficulté d'accepter que nous ne sommes que de simples passants, de simples touristes sur cette terre. Qu'ici nous allons laisser plans, ambitions et rêves.

Ce n'est pas un terminus, mais un nouveau départ vers un nouveau monde : le Royaume des Cieux que le Christ nous a promis et là où notre âme souhaite aller.

Laisser ce monde-ci pour aboutir au paradis promis, cela ne devrait pas être compliqué!

Voir ainsi notre personne aimée partir ne devrait pas nous faire de peine!

Pourquoi alors autant de souffrances, de tristesse, de malheur ou de colère quand nous accompagnons patiemment le départ d'une personne en fin de vie?

Chaque tentative de reculer la mort avec l'aide médicale, n'est-elle pas opposition à la volonté de Dieu? Dieu n'a-t-il pas prévu pour chacun de nous le temps qu'il a à sa disposition? N'est-ce pas un manque de Foi cette tendance de l'homme à s'accrocher à la vie ... tandis que Dieu l'appelle au Royaume des Cieux?

Écoutons ce que dit Saint Cyprien de Carthage pour les êtres qui sont partis : " ... *nous ne devons pas nous attrister, chers chrétiens, du départ de nos frères vers Dieu, puisque nous savons qu'ils ne sont pas perdus, mais simplement qu'ils sont en avance sur nous. Nous savons réellement qu'ils ne nous abandonnent pas, mais sont tels des voyageurs et des marins qui ouvrent la route. Nous pouvons être tristes, mais il ne faut pas pleurer leur perte (...)* "

Et plus loin d'ajouter : " *Et nous ne devons pas oublier, mes chers, que nous avons déjà quitté ce monde, et que nous n'y vivons que comme temporaires, comme des gens du voyage. Que soit béni le jour qui a été désigné pour sa réelle habitation et qui, nous ayant arraché de ce monde et libéré de ces liens, nous transporte au Paradis et au Royaume des Cieux. Quel délice de mourir sans peur! Quel bonheur profond et infini, de vivre dans l'éternité!*"

La vie biologique est-elle un bien absolu que nous devons garder à tout prix? La mort biologique est-ce un mal que nous devons éviter advenue que pourra?

« Vie » et « Mort » se transforme chez le chrétien.

Le baptême nous offre la vie en Christ, et au-delà des limites du temps, nous attend la vie éternelle.

La mort devient **mort spirituelle** avec le péché, elle est une **grâce libératrice** donnée par Dieu de manière à ne pas nous soumettre à ce monde corrompu pour toujours, et finalement **un passage** d'une manière de vivre à une autre, meilleure que la précédente parce que « *libérés des peines de ce monde pour pénétrer dans un lieu où sont absents peines et soupirs.* »

Les événements que nous vivons n'ont aucun sens si nous ne leur en donnons pas nous-mêmes. Une victoire n'a de valeur qu'en fonction des efforts qui ont été nécessaires. Si on nous la sert sur un plateau, sa valeur est annulée. Plus on a **mal** et plus nous avons besoin et nous cherchons à trouver **un sens** à la douleur.

La douleur corporelle du malade est **incompréhensible**. Pourquoi dois-je avoir mal? Donner un sens à la douleur pour nous chrétiens, c'est souligner combien notre corps est faible. Le fait que nous connaissions la douleur et la mort n'est-ce pas le résultat de notre situation pécheresse, héritage des Premiers-Créés Adam et Eve?

Pour la personne qui accompagne le malade, au début, ce n'est pas important s'il trouve le sens ou pas. Cela nous semble simple et naturel de l'aider et d'en prendre soin. Mais la fatigue, le trop-plein et l'amertume peuvent arriver : alors nous recherchons un sens à tout cela. Et cette recherche va influencer notre relation à l'autre et avec soi-même. Cette recherche va faire découvrir nos limites et celles de l'autre.

Mon amour pour l'autre est l'acceptation que ses choix peuvent être différents des miens.  
Il vit son histoire, son cheminement, **sa solitude**.

Et notre Christ a aussi ressenti la **solitude** dans le Jardin de Gethsémani : ses disciples n'ont pas eu la force de veiller avec Lui. Nous, nous avons une chance, nous pouvons inclure le Christ dans notre combat. Et alors, nous cessons d'être seuls puisque Lui nous accompagne et les Saints nous entourent.

La maladie réveille en nous la Parole des Dix Vierges : être toujours prêts car l'Époux peut arriver d'un moment à l'autre.

Un jour, un instant, une seconde ... et l'information a gelé le temps : *La personne aimée est atteinte d'une maladie incurable et ses jours sont comptés.*

Rien ne sera plus comme avant.

Et nous devenons accompagnateur dans la maladie d'une personne aimée. En fonction des liens qui nous unissent à lui, nous prenons en charge une mission, un devoir.

Serons-nous à la hauteur de la situation, de nos responsabilités? Saurons-nous trouver les mots utiles, de faire les bons mouvements, de soulager correctement le malade?

Surtout que dans ce combat, nous ne devons pas oublier que le malade a des besoins, sans oublier que nous devons **prendre soin aussi de nous**. Avec respect pour qui il est et pour qui nous sommes!

Nous devons apprendre à nous occuper de l'autre sans exagération, ni extrémités épuisantes : cela est notre objectif visé. Nous évitons ainsi certains pièges. Avec l'annonce du diagnostic, nous commençons à préparer notre « plan d'action ». Mais en général nous construisons selon nos propres critères, car inconsciemment nous pensons que si le projet abouti, alors c'est nous qui avons contribué au salut de la personne aimée. Souvent, là où nous pensons faire du bien, nous créons un résultat inverse : en contrôlant tous ses mouvements, nous aboutissons à étouffer le malade.

Voici les points importants à avoir en tête :

- Quels sont ses besoins, ses priorités?
- Montrer de la confiance au malade
- Au lieu de « comment es-tu? », demander « comment te sens-tu? »
- Ne pas promettre ce qui ne pourra être tenu
- Refuser de prendre des décisions que le malade est en mesure de prendre.

Le Christ vivra l'angoisse dans Sa chair. En véritable Fils de Dieu, Il peut nous éclairer et nous indiquer de quelle manière accompagner de la meilleure façon qui soit l'être aimé!

« *Ce jour-là, le soir venu, Jésus leur dit : « Passons sur l'autre rive. »* Mc 4, 35

Pour celui qui est en fin de vie, Jésus lui demande de passer sur l'autre rive. Il lui propose de faire la traversée ensemble Ce dernier voyage sera très tourmenté, avec des vagues gigantesques, insurmontables ... vagues de surprise, de tristesse, de déception, de remords. *Qu'ai-je fait de ma vie? Tout me laisse tomber, tout dégringole.*

Passer sur l'autre rive!

C'est **celui qui part**, traverse et arrive dans un autre monde, un monde d'amour et de justice, le monde de Dieu.

C'est celui aussi **qui reste** et voit l'autre partir. Et pour celui qui reste, c'est aussi un passage! Il est aussi le passager d'un bateau qui est bousculé par la colère, qui est submergé de vagues de tristesse, aveuglé d'éclairs d'agressivité et de vengeances. Il est en danger de se noyer. De s'effondrer, de perdre sa confiance, **sa Foi**. Le Christ n'était-il pas dans le bateau? Bien sûr, et ils ont manqué de l'oublier, lui qui dormait à bâbord !

Devant l'épreuve de la mort, Jésus nous pousse vers l'autre rive, vers un monde d'où sera absent la personne aimée. Mais ce monde ne peut être désert. Tu crois en la Résurrection des morts? Tu crois que la personne aimée ressuscitera?

Alors ton monde que tu considérais vide par l'absence de la personne qui est partie, ressuscitera en un monde de lumière, d'espoir, de joie et de bonheur.

L'important est de se battre contre la mort, c'est d'avoir confiance en Jésus. L'inconnu fait peur. Et si nous réveillons d'anciens fantômes que nous avons enfermés à double tours. Pourrions-nous y faire face? Vont-ils nous écraser?

Le deuil est un processus, un cheminement avec des étapes.

La première étape est **l'insécurité**.

Avant de recevoir la mauvaise nouvelle, le malade va ignorer la réalité, préférant se mentir à soi-même. Et l'entourage jouera le jeu, « *Laissons-le vivre tranquillement, évitons de l'attrister.* » En réalité, l'entourage souhaite se protéger, car il a peur de faire face à la mort du patient et se trouver confronter au sens de la vie. Réactions habituelles où nous cachons le problème avec diverses explications. Toutes avec le même but, éviter la seule question « *tu n'as pas l'air bien? Comment te sens-tu? »*

Ensuite arrive le **moment de vérité** : l'annonce de la mort inévitable. Marc Desmet compare la montée vers Jérusalem comme la décision du départ de la maison et le déménagement dans un centre de soins palliatifs, centre dans lequel tout devra être fait pour soulager la douleur, améliorer le confort, entendre les besoins spirituels du malade.

**La troisième étape : le refus**

Le malade entend le diagnostic médical, mais ne peut y croire. « *Cela n'est pas vrai, on trouvera une solution, je sortirai de cette difficulté. C'est un rêve et non une réalité »*

La **mise en doute** est un mécanisme de défense pour gagner du temps, de se diriger vers d'autres directions.... pour ne pas avoir à affronter la réalité.

Maintenant arrive la phase de **la colère**.

L'apôtre Pierre se révolte quand il apprend ce que Jésus devra vivre, il s'énerve : non, Jésus ne peut être cette créature faible! Il ne peut s'agir que d'un Christ victorieux, et non d'un Christ

avec des faiblesses! Mais Jésus va lui répondre immédiatement : « Va-t'en loin de moi, Satan. Tes paroles m'éloignent de ma mission. »

**La colère** de Pierre est colère du malade qui se trouve en phase terminale.

Colère devant **le médecin**, le personnel médical ... « c'est eux qui ont tort! »

Colère **devant l'histoire** : « ce n'est pas juste. J'ai tant de choses encore à réaliser »

Colère devant **Dieu** ... « *Pourquoi? Et toutes mes prières? Aucune n'a été entendue, moi qui ai fait tant de choses pour d'autres. Moi qui suis bon, je pars maintenant, tandis que d'autres qui font tant de mal, restent!* »

Ce qu'il y a de mieux à faire c'est de laisser la colère exploser devant Dieu. Le coeur de Dieu est grand pour entendre notre colère.

« La colère n'est ni bonne, ni mauvaise; elle t'appartient juste. Ce n'est pas une puissance qui vient de l'extérieur et qui peut te broyer, mais à l'intérieur de toi, une énergie vitale, à toi et que tu peux gérer. Tu dois être reconnaissant pour cette colère, car elle te prévient que tu es vivant et que quelque chose d'important arrive dans ta vie. »

Le malade projette souvent sa colère sur la personne qui est près de lui. Ne permettez à aucun malade de garder sa colère en lui : qu'il l'extériorise et frappe de sa main sur la table! Si nous évacuons la colère, nous créons alors un vide pour recevoir l'autre.

Arrive alors le moment du **marchandage**.

Il est prêt à accepter la sentence mais à une condition : lui laisser essayer encore une chose, lui laisser gagner du temps. Il pourrait tenir des comptes d'apothicaire avec Dieu : « *j'ai fait tant de chose pour Toi, fais aussi pour moi une dernière chose* ». Il est important pour le malade d'exprimer son désir de gagner du temps, mais il ne faut pas que ce désir prenne plus de place que prévu. Ce ne peut être qu'un moment de repos, nous nous ne pourrions éviter la fin.

Le désir du malade est de guérir. Mais nous devons éviter de tomber dans le piège d'appeler **nos** volontés ...**volontés de Dieu**.

L'exemple du malade qui s'adresse à Dieu, en disant, comme le Pharisien, qu'il a fait toutes les analyses, a suivi tous les conseils médicaux, n'a laissé aucune piste pour améliorer sa santé. Il complète en disant qu'il est un bon chrétien, qu'il prie chaque jour et communie aux Saints Dons.... Et notre malade termine en disant ... « *Maintenant, Seigneur, donne-moi ta guérison* ». Mon désir devient désir du Seigneur. N'aurait-il pas été mieux de dire « *Seigneur, je demande que Tu me guérisses ... mais que Ta volonté soit faite!* ».

Dès que l'acceptation a lieu, s'ensuit le moment de la **dépression**.

« **Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. Pris d'angoisse, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre** » Lc22, 43-44. Le Christ entre dans l'angoisse, déprimé : le combat avec la mort commence. Il veut se battre jusqu'au bout. Mais il est seul, tous l'ont abandonné. La sueur ressemble à du sang, preuve d'une grande frayeur. Mais le Père lui envoie un ange pour le reconforter. L'angoisse l'envahit de nouveau, et tout doucement la prière devient plus insistante, et il revient à Lui : il s'ouvre aux autres.

La troisième fois qu'il vient vers ses disciples, Jésus est calme, empli de compassion. Il les encourage à se reposer, à prendre des forces.

Et il conclut : « *Cela suffit. L'heure est arrivée* » (Mc14, 41).

Quelle est la place de l'acharnement thérapeutique?

«*Nous ne devons pas voir la médecine comme notre seul espoir* », dit St Basile, et que « *le Seigneur, ne l'oublions pas, ne nous laissera pas souffrir au-delà que ce que nous pouvons supporter* ». (1Cor 10, 13)

Il dit également que le chrétien doit éviter tout ce qui peut être superflu, de 'recherché', qui prend du temps ou qui oriente notre existence vers les soins de notre corps. Saint Basile situe l'utilisation de la médecine sur un plan spirituel et rappelle que les soins de l'âme doivent avoir une priorité sur les soins du corps. Il y a un danger si nous nous orientons vers les soins du corps de ne pas avoir le temps ni la force de nous occuper avec le domaine spirituel, et le salut de notre âme.

Autrement dit, nous pourrions dire que la décision de ne pas prendre de médicaments, dans le cadre de la Foi et de l'espoir en Dieu, comprend une certaine logique. Surtout si notre médication arrive à son terme, et ne présente plus d'évolution positive.

La bataille de l'agonie est une bataille de solitude : seul avec ta vie devant Dieu. Mais il est cependant bon que quelqu'un veille avec toi pour ne pas être seul dans ce dernier voyage.

L'Archimandrite Sophronios dans sa prière matinale dit : « *Quand Seigneur Tu décideras de mettre fin à ma vie, préviens-moi de mon heure de mort afin que je puisse préparer mon âme à Te rencontrer....* »

La personne qui se dirige vers sa fin de vie doit ressentir – au lieu du sentiment de solitude et d'exclusion, au lieu de la fin de la vie sociale - une présence chaude, attentive et compatissante de la part des membres de la paroisse. N'est-ce pas elle sa véritable famille, sa véritable société?

Nous devons aider notre personne aimée à développer les vertus comme l'humilité, la patience, la foi et la confiance en Dieu, l'amour vers Dieu, l'amour pour la prière.

Avec la prière, l'homme demande la grâce de Dieu. Cette grâce, qui permet à l'homme de chasser les tentations, est la même que le Christ a donné aux hommes en vivant Sa Passion et Sa Crucifixion. Ainsi sera vaincu le pouvoir que Satan, avec le péché originel, a obtenu sur l'humanité à travers la douleur.

Le calme spirituel qu'acquiert le chrétien avec la grâce du Christ lui permet de se sentir libre, devant la douleur qu'il supporte, à un niveau tel qu'il peut non seulement l'ignorer comme si cela n'était rien, comme dit Maxime le Confesseur, mais aussi se montrer joyeux malgré toute la peine, comme le font les Saints avec leur exemple.

La peur de la mort est un phénomène naturel : c'est un défaut « *naturel et innocent* ». Mais la distraction de l'homme et sa fragile spiritualité vont permettre à Satan et à ses démons de transformer cette faiblesse en un défaut « *anormal et coupable* ».

Certains Pères soutiennent l'idée que toutes les mauvaises passions de l'homme et les péchés qui en découlent ne sont qu'autant de tentatives de l'homme pour éviter la mort. L'homme doit se libérer de la peur de la mort pour se libérer du pouvoir des démons.

Écoutons St Athanase qui nous parle de comment devrait être l'esprit des chrétiens :

" *Que la mort a été détruite et que la Croix représente la victoire, que la mort n'a plus désormais la force, nous en avons la preuve et un témoignage par le fait que tous les disciples*

*du Christ la méprise, tous se meuvent contre elle et n'en ont pas peur, mais au contraire, avec le signe de la Croix et la foi en Christ, ils écrasent sous leurs pieds la mort.*  
 ( .... ) *Avant de croire en Christ, les hommes voyait la mort comme une chose terrible et en avait peur, mais quand ils embrassèrent Sa Foi et Son Enseignement, ils méprisèrent la mort (.....), en s'en moquant avec ces mots : **Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? 1Cor 15, 55** »*

Le chrétien est un homme qui attend. Le Seigneur nous dit dans l'Évangile : " *Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera* " (Lc 12,35-36). Peu de textes nous révèlent aussi parfaitement quels doivent être le sens et l'orientation profonde de la vie chrétienne.

Le but de la création est la déification de l'homme et de l'univers. Toute l'économie du salut, l'oeuvre rédemptrice du Christ, l'action sanctificatrice du Saint Esprit, ont pour but de ramener l'humanité déchue à la fin pour laquelle elle avait été créée, vers la plénitude de la déification. Or c'est par le retour du Christ que nous attendons, que se réalisera l'accomplissement suprême de ce dessein de Dieu, que cette économie du salut atteindra son accomplissement ultime.

La souffrance humaine reste cependant un mystère. Il ne sert à rien d'essayer d'en apporter des réponses. Ce que nous devons retenir, c'est que Dieu nous accompagne dans notre souffrance : il la connaît et la partage pleinement. En tant que Serviteur souffrant, Il a le pouvoir de transformer une angoisse sans signification en une expérience véritablement rédemptrice. Là où la personne est devenue incapable de ressentir cette qualité rédemptrice à cause de l'intensité de la douleur physique ou mentale, il reste la possibilité d'une souffrance rédemptrice portée par un Autre, par celui qui demeure à jamais " le Crucifié " (Mc 16,6), ainsi que par la présence, l'intercession et l'amour de ceux qui portent et partagent le fardeau de celui qui est affligé.

Ainsi vue à la lumière de la passion et de la mort sacrificielle du Christ lui-même, toute souffrance est potentiellement rédemptrice. La prière ecclésiale et la solidarité des membres du Corps du Christ peuvent faire de la tragédie la plus apparemment " dépourvue de sens ", un témoignage de la Croix et de la vérité que la Vie a vaincu la mort.

### **En guise de conclusion**

L'Orthodoxie prône que notre vie, notre propre vie ne nous appartient pas car elle est un cadeau de Dieu dont nous avons l'usufruit et dont nous devons rendre des comptes. Elle n'est pas notre propriété pour en faire ce que bon nous semble, parce que nous sommes « temple de l'Esprit Saint », reçu par Dieu. Nous ne nous appartenons pas, parce que « quelqu'un a payé le prix de notre rachat » (1Co 6, 20) et nous n'avons aucun droit de la détruire avec une quelconque « euthanasie ».

De plus, « rien, ni personne ne peut donner procuration à un autre pour le meurtre d'un innocent », de donner la mort à quelqu'un que ce soit par l'euthanasie « passive » ou « active », puisque la vie ne lui appartient pas.

La reprise du cadeau de la vie appartient uniquement à Dieu ... « *En effet, aucun de nous ne vit pour soi-même et personne ne meurt pour soi-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourrons, nous mourrons pour le Seigneur : soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur.* » (Rom 14, 7-8)

Nous les chrétiens, nous pensons que les épreuves dans la vie, ne nous arrivent pas sans que Dieu le sache. Ni sans Son autorisation. Il les permet toujours pour notre intérêt ... « c'est pour notre profit, en vue de nous communiquer sa sainteté ». Pour accroître et éprouver notre Foi. Comme cela a été fait avec Job. C'est pourquoi c'est une erreur, quand il nous arrive quelque chose de désagréable, d'en vouloir à Dieu et de dire « pourquoi mon Dieu à moi ? » Comme si nous contrôlions Dieu ! Arrivant même à juger Dieu ! Et nous devrions, « quoi qu'il arrive dans la vie », en tirer des leçons en nous demandant « quelle est la volonté du Seigneur ». Parce qu' « *Il prend soin de vous* (1P 5, 7), même pour vos problèmes quotidiens. Et « dans l'intérêt de chacun » C'est ce qu'on appelle « avoir la Foi ! » ... ce qui est « .... *la possession de ce qu'on espère* » (Heb 11, 1).